

## CHAPITRE VII

## LES RÉGIONS DE TRANSITION

A côté des provinces dont les écoles artistiques ont des caractères bien déterminés, et sont arrivés à résoudre d'une manière originale le problème de la construction et de la décoration des églises, un grand nombre de régions se sont contentées de juxtaposer ensemble des éléments venus de directions différentes ; elles n'en ont pas moins produit quelques monuments remarquables.

1. *Ile-de-France et Champagne.* — Les architectes du domaine royal et de la Champagne ne paraissent avoir trouvé d'autre solution au problème des voûtes que la croisée d'ogives dont les premiers essais remontent peut-être à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Comme les Normands, ils se contentaient de couvrir les collatéraux de voûtes d'arêtes et établissaient une charpente sur la nef principale. Les trois nefs étaient même quelquefois couvertes ainsi, comme à l'église de Vignory (Haute-Marne), qui conserve encore ses charpentes apparentes ; la seule partie voûtée commence après l'arc-triomphe et comprend le berceau du chœur qui se termine par une abside en cul-de-four. La nef de Saint-Germain-des-Prés consacrée avant 1014,

celle de Saint-Remy de Reims à peu près contemporaine, étaient couvertes de même. La voûte d'arêtes n'était guère employée que pour les cryptes. La sculpture ornementale analogue à la sculpture normande était d'un faible relief, et aimait les ornements géométriques, les lignes brisées, les damiers, les entrelacs, les figures affrontées etc... Dès le XI<sup>e</sup> siècle cependant les architectes de l'Ile-de-France élèvent les jolis clochers percés de baies nombreuses, et divisés en trois étages surmontés d'une flèche, qui donnent à leurs églises un caractère si gracieux.

2. *Bretagne.* — Il reste peu d'églises romanes en Bretagne. L'église Sainte-Croix de Quimperlé consacrée en 1083, se compose d'une rotonde centrale à laquelle viennent s'ajouter une nef, un chœur et les deux bras du transept. Ce type d'église uniforme imité de l'église Saint-Sépulchre fut employé dans toute l'Europe et ne caractérise aucune école. L'église Saint-Sauveur de Dinan possède une façade sculptée qui rappelle l'école poitevine.

3. *Région de la Loire et centre.* — Dans les provinces riveraines de la Loire s'est formée une école mitoyenne qui participe des caractères des écoles voisines, poitevine, bourguignonne, auvergnate. La cathédrale Sainte-Croix d'Orléans construite au XI<sup>e</sup> siècle et dont on a retrouvé les restes, comprenait une nef centrale couverte en charpente et accompagnée de quatre bas-côtés ; nous savons combien cette disposition était rare au XI<sup>e</sup> siècle. L'ancienne abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire possède encore le narthex massif de l'église qui fut élevée sous le Roi Robert, avant 1026 ; c'est un quinconce de fortes piles, ouvert de trois côtés et surmonté de voûtes d'arêtes ; les doubleaux qui les séparent reposent sur de grosses colonnes engagées ; chaque pilier quadrangulaire est flanqué de quatre colonnes de ce genre ; une salle voûtée de même, mais plus haute, s'étend au-dessus. Dans les églises du Berry on trouve toute les voûtes romanes employées ainsi que la

coupoles sur trompes à la croisée du transept ; un plan exceptionnel est celui du chœur de Châteaumeillant terminé par sept absides de longueur décroissante et séparées les unes des autres par d'élégantes claires-voies formées de colonnettes.

Dans le Nivernais le style bourguignon domine à la Charité-sur-Loire dont l'église possède un triforium élevé ; l'église Saint-Etienne de Nevers avec son chœur entouré d'un déambulatoire à trois chapelles, sa nef centrale couverte d'un berceau interrompu par des arcs-doubleaux et contrebuté par les voûtes en quart de cercle des tribunes, ses contreforts extérieurs reliés par des arcatures, ses arcs en mitre et en trèfle, doit beaucoup à l'école auvergnate ; cependant l'influence bourguignonne se fait sentir dans la solution hardie qu'on a adoptée pour éclairer la grande nef par de hautes fenêtres placées au-dessus des tribunes ; les façades latérales avec leurs arcatures ressemblent à la façade méridionale de Notre-Dame du Port. Enfin on retrouve les influences combinées de la Bourgogne du Poitou et de l'Auvergne dans les églises du Bourbonnais, à l'abbaye de Souvigny qui comprend cinq nefs, à l'église d'Izeure-lez-Moulins dont les voûtes et les arcades sont de forme brisée et disposées suivant la méthode poitevine. A Souvigny on conserve un célèbre calendrier, pilier historié sur ses quatre faces et qui constitue un monument curieux de la sculpture romane.

4. *Velay*. — Les églises du Velay ne doivent rien, malgré la proximité, à l'école auvergnate ; elles n'ont ni la voûte en quart de cercle destinée à contrebuter le berceau de la grande nef, ni, à l'origine du moins, le chœur à déambulatoire ; elles sont couvertes suivant les modes poitevin (nef aveugle) ou bourguignon (nef éclairée) ; en outre, plusieurs églises à une nef et couvertes en berceau se rattachent à des modèles provençaux. De même la marqueterie polychrome, si fréquente en Auvergne, est assez

rare ; en revanche on a employé souvent des claveaux alternativement blancs et noirs, ce qui donne aux églises un aspect mauresque.

L'édifice le plus important du Velay, la cathédrale du Puy, ne doit à peu près rien à cette école et n'a exercé sur elle aucune influence. C'est un édifice unique qui est peut-être ce que l'architecture romane a produit de plus puissant et de plus étrange. Le plan qui est celui d'une église en croix latine dont la grande nef est couverte d'une série de coupes octogonales sur trompes, rappelle celui de Saint-Hilaire de Poitiers, mais sa situation pittoresque, ses proportions grandioses et l'austérité élégante de son ornementation, dont le principal motif consiste dans l'alternance continue des claveaux noirs et blancs, en font une œuvre bien originale. La façade à laquelle on accède par un escalier qui semble interminable est décorée uniquement de trois étages de baies ou d'arcatures brisées, en plein cintre, ou en trèfle très évasé : trois frontons indépendants la surmontent. Le porche monumental d'un niveau inférieur à celui de l'église, venait autrefois déboucher par un nouvel escalier en face du grand autel. La nef accompagnée de bas-côtés est divisée par de grands arcs doubleaux en six travées couvertes de coupes octogonales, recouvertes d'un comble (1). Deux autres porches très profonds s'ouvrent sur les côtés et, au midi, s'étend un cloître merveilleux, aux chapiteaux variés. Ce monument auquel les archéologues ont attribué longtemps une antiquité fabuleuse paraît avoir été commencé à la fin du XI<sup>e</sup> siècle et achevé dans le courant du XII<sup>e</sup> siècle ; il occupe la place d'églises antérieures et de monuments païens dont on a retrouvé les restes.

5. *Lyonnais*. — Les traditions gallo-romaines ont persisté très longtemps dans le Lyonnais. La première

(1) Le sanctuaire et le clocher sont modernes.

église abbatiale d'Ainay (église Saint-Martin) fut construite en 966; c'est une nef unique voûtée, aux dimensions restreintes (17<sup>m</sup> sur 9<sup>m</sup>) dont la voûte est soutenue par dix colonnes aux bases régulières. A la fin du XI<sup>e</sup> siècle le style bourguignon s'introduisit à Lyon. La deuxième église d'Ainay consacrée par le pape Pascal II en 1108, marque ce changement; sa voûte en berceau plein est épaulée par celles des bas-côtés. Les arcades sont supportées par des colonnes surmontées de chapiteaux corinthiens: deux de ces monolithes de granit proviennent de l'autel de Rome et d'Auguste; une tour s'élevait à la croisée; une autre, à la façade, forme porche.

6. *Provinces du midi.* — Les provinces du midi, Languedoc, Gascogne, Roussillon, Béarn n'ont pas eu à l'époque romane d'architecture bien caractérisée et ont subi, comme le nord de l'Espagne, des influences étrangères. Nous avons vu que l'art auvergnat avait pénétré, probablement par l'intermédiaire du Saint-Sauveur de Limoges, jusqu'à Toulouse et à Compostelle; l'architecture à coupes s'implanta dans le Quercy. De tous ces éléments il se forma un style bâtard qui persista dans certaines provinces jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle; beaucoup d'églises romanes de ces régions ont été bâties en pleine période gothique. La cathédrale de Lescar (Basses-Pyrénées) élevée au début du XII<sup>e</sup> siècle, présente une disposition unique: sa grande nef voûtée en berceau séparé par des arcs-doubleaux, est contrebutée par les berceaux transversaux en plein cintre élevés au-dessus des bas-côtés; ces berceaux étranges ont probablement succédé à des charpentes apparentes. Il s'est formé en revanche au XII<sup>e</sup> siècle en Languedoc une école de sculpture qui a laissé un ensemble important, la façade de l'église Saint-Pierre de Moissac. Sur le tympan le Christ est assis dans une gloire elliptique bordée d'étoiles, vêtu du manteau impérial, la couronne sur la tête entourée d'un nimbe crucifère; il porte une longue barbe

et lève la main pour bénir: à ses côtés deux anges déroulent des phylactères et au-dessous de lui sont assis, divisés en trois registres, les 24 vieillards de l'Apocalypse, tenant chacun un instrument de musique et un vase de parfums; un juge autorisé a pu rapprocher ce magnifique tympan de celui de Saint-Trophime d'Arles (1). Autour de ce motif central s'étend une décoration fantastique, pleine de verve et de fantaisie. Sur la face antérieure du trumeau sont étagés symétriquement trois couples de lions et de lionnes; sur ses faces latérales sont deux saints personnages tenant des livres et des phylactères. Isaïe, le prophète de l'ancienne Loi, et saint Pierre l'apôtre de la Nouvelle Loi, sont sculptés sur les pieds-droits. Des deux côtés du porche les sculptures couvrent les murs latéraux, et sous des arcatures en plein cintre on voit à droite des scènes de la vie de la Vierge et de l'enfance du Christ, à gauche la mort du mauvais riche et des personnifications assez réalistes des vices. A l'église de Moissac s'appuie un cloître dont les colonnes jumelles sont surmontées d'un chapiteau unique; la fantaisie la plus originale s'est exercée sur ces chapiteaux ornés comme d'une orfèvrerie de palmettes, de rinceaux, d'enroulements perlés au milieu desquels se joue tout un peuple d'animaux fantastiques empruntés à la faune du bestiaire. Le musée des Augustins à Toulouse conserve quelques beaux spécimens de chapiteaux semblables destinés à surmonter les colonnes jumelles du cloître de la Dalbade. Leur style est voisin de celui des chapiteaux de Saint-Trophime.

*Bibliographie.* Lefèvre-Pontalis. L'architecture monumentale dans l'ancien diocèse de Soissons au XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle. De la Monneraye. Essai sur l'histoire de l'architecture religieuse en Bretagne (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.). Rennes, 1831. — Buhot de Kersers.

(1) De Lasteyrie, Monuments Piot, t. VIII.

Caractères de l'architecture religieuse en Berry à l'époque romane. (B. A. C. T. H. 1890. p. 25). Histoire et statistique monumentale du département du Cher. Bourges, 1875-99.8 v. — *Bourassé*. Esquisse archéologique des principales églises du diocèse de Nevers. Nevers, 1844, 8° — *Thiollier*. L'architecture religieuse à l'époque romane dans l'ancien diocèse du Puy, Paris, 1900. — *Rupin*. L'abbaye et les cloîtres de Moissac, Paris, 1897. — de *Lahondès*. Les églises romanes de l'Ariège. B. A. C. T. H. 1896. — *Brutails*. Notes sur l'art religieux du Roussillon. B. A. C. T. H. 1893. — *Thiollier*. Vestige de l'art roman en Lyonnais. B. A. C. T. H. 1892.

## CHAPITRE VIII

## LES ÉCOLES ÉTRANGÈRES. LOMBARDIE ET ALLEMAGNE

Comme on a pu le voir l'influence des écoles romanes de France s'est exercée au loin hors des frontières. L'Angleterre a accepté l'architecture normande qui a pénétré jusqu'en Norvège, où elle a vécu à côté de l'architecture de bois. L'Espagne, l'Italie méridionale ont reçu par l'intermédiaire des ordres religieux, les procédés d'architecture de diverses provinces. Cependant deux grandes écoles se sont formées hors de France, l'une en Lombardie, l'autre en Allemagne.

1. *L'architecture lombarde*. — Les archéologues ont vieilli outre-mesure la plupart des églises et des cloîtres lombards; pendant longtemps on n'a pas hésité à faire dater du XI<sup>e</sup> siècle les voûtes sur croisées d'ogives de Saint-Ambroise de Milan. On a reconnu aujourd'hui que les dispositions archaïques des basiliques à colonnes ont été employées longtemps en Lombardie, comme dans tout le reste de l'Italie. Il est probable cependant que la Lombardie a eu dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle une des plus anciennes écoles romanes qui ait existé en Europe. Le plan architectural introduit par Lanfranc en Normandie était

déjà appliqué en Lombardie d'une manière beaucoup plus rationnelle. Les Lombards, en effet, eurent l'idée d'employer exclusivement la voûte d'arêtes sur plan carré pour couvrir les nefs de leurs églises ; mais comme la grande nef était deux fois plus large que les collatéraux, on fit correspondre une travée de cette nef à deux travées des collatéraux. Les arcades qui séparaient les nefs reposèrent donc sur des piliers à colonnes engagées, alternativement forts et faibles ; les premiers seuls recevaient la retombée des voûtes d'arête centrale et des arcs doubleaux destinés à les séparer ; les derniers servaient uniquement à supporter les voûtes et les arcs-doubleaux des collatéraux. Dans les grandes églises, les bas-côtés sont surmontés de tribunes. Les voûtes d'arête ont un surhaussement caractéristique qui leur donne presque l'aspect d'un dôme. Le transept ne fait aucune saillie sur les bas-côtés et apparaît seulement à l'extérieur au-dessus des toits. A la croisée s'élève une coupole octogonale sur trompe qui est contrebutée comme dans les églises byzantines par les deux croisillons voûtés en berceau. Le chœur comprend, en général, trois absides ouvertes dans l'axe des trois nefs sans aucun déambulatoire ; nous avons vu que cette disposition avait été importée en Normandie. Sous le chœur s'étend souvent une large crypte. L'emploi de la voûte d'arêtes, en concentrant tout l'effort de la poussée sur les piliers a permis d'éclairer la grande nef. Des fenêtres sont aussi ouvertes dans l'abside centrale.

A l'extérieur, des porches voûtés se développent sur la largeur de la façade. La disposition des façades lombardes est très simple ; elles se composent d'une large muraille qui monte tout d'une pièce jusqu'aux deux rampants qui la terminent, et masque le ressaut que fait la grande nef au-dessus des bas-côtés. Au chevet, l'abside principale seule fait une saillie : les absides secondaires ne sont guère que des niches encastrées dans des murs rectangulaires.

Enfin les clochers ne font pas partie intégrante de l'église : ce sont des tours carrées ouvertes au sommet par des arcades et dont les murs ne sont interrompus aux autres étages que par des baies étroites. Saint-Michel de Pavie et Saint-Ambroise de Milan ont conservé un grand nombre de ces dispositions.

2. *La décoration lombarde.* — L'aspect extérieur des édifices est en général simple et sévère ; sur les côtés, des contreforts rectangulaires marquent la division en travées, mais le principal élément de décoration est l'arcature aveugle ou ouverte : c'est une corniche à petits arcs portés sur des consoles et parfois liée à des colonnettes. Ces bandes murales, dites bandes lombardes, forment la majeure partie des couronnements ; on en trouve plusieurs rangées sur les façades. Quelquefois des galeries formées d'arcatures à jour portées sur des colonnettes ornent les façades. Au XII<sup>e</sup> siècle l'ornementation des églises lombardes prend un caractère plus riche. Les briques mélangées à l'appareil, à Saint-Ambroise de Milan par exemple, sont faites avec soin et ont une belle teinte rose ; l'appareil lui-même est composé de belles pierres de taille à joints vifs, suivant la tradition antique et on le retrouve parfois avec les marbres rouges et blancs de l'Italie du nord. A l'intérieur les nefs sont pavées de mosaïques ; des portes de bronze ornées de bas-reliefs y donnent accès, comme à San Zeno de Verone. Les portails profondément ébrasés ont de jolies archivolttes portées sur des colonnettes dont les bases reposent elles-mêmes sur des lions accroupis. Une école de sculpture qui a beaucoup de rapports avec celle de Provence se développe. Avant le XI<sup>e</sup> siècle les motifs sculptés sur les lourds chapiteaux cubiques, sur les chancels ou les ambons, dérivent de l'ornementation barbare, tresses, entrelacs, flore conventionnelle, animaux fantastiques et stylisés ; la représentation de la figure humaine est grossière jusqu'à la sauvagerie ; des têtes énormes sont placées

sur des corps trop minces. Au XII<sup>e</sup> siècle, au contraire, la sculpture lombarde semble se dégager brusquement de ce chaos et ses figures fantastiques font place à l'iconographie religieuse ou à des fantaisies dont les éléments sont fournis par la littérature chevaleresque du populaire. A côté du voyage d'Alexandre dans les sphères célestes, on trouve des épisodes du roman de Renart. Au tympan du baptistère de Parme construit en 1176, par Benoît Anthelmi, est représentée la parabole de la licorne tirée du roman de Barlaam et Joasaph ; les rapports de cette œuvre avec la sculpture provençale ont frappé les archéologues. De même au cloître de Sant'Orso d'Aoste on trouve les chapiteaux accouplés des cloîtres provençaux ou toulousains ; sur l'un d'eux est sculpté le fabliau du coq et du renard. Ce cloître daté de 1133 serait même plus ancien que celui de Saint-Trophime, si bien que le problème des rapports entre les deux écoles n'a pas encore reçu de solution. L'influence lombarde à l'extérieur paraît d'ailleurs avoir été considérable : on la trouve non seulement en Normandie, mais en Hollande, en Espagne, où des Lombards terminent la cathédrale d'Urgel en 1174, et en Roussillon.

3. *L'école rhénane.* — A la fin de l'époque carolingienne les grandes abbayes de Fulda, Saint-Gall, Reichenau, Corvey etc., sont les centres où se forment des architectes et des artistes. Les constructions sont nombreuses à cette époque, mais le parti adopté est toujours celui de la basilique couverte en charpente et flanquée à l'entrée de deux tours carrées. Le goût de la construction qui se propagea dans toute l'Europe vers les premières années du XI<sup>e</sup> siècle atteignit aussi l'Allemagne ; les empereurs Henri II à Bamberg, Conrad le Salique à Limbourg sa ville patrimoniale, Henri III à Goslar, Henri IV dans toute l'Allemagne construisirent de nombreuses églises et leur exemple fut suivi par les évêques. Ce fut dans la région du Rhin que l'on

commença à construire des églises voûtées. Du XI<sup>e</sup> siècle datent les cathédrales de Spire, fondée par Conrad II en 1060, Worms et Mayence construites en 1081, Sainte-Marie du Capitole de Cologne. Henri IV, l'adversaire de Grégoire VII, paraît avoir été le promoteur de ce mouvement de construction, mais les procédés étaient encore si imparfaits que la plupart de ces voûtes primitives s'écroulèrent et durent être refaites au XII<sup>e</sup> siècle. De cette époque date la cathédrale de Spire qui se compose de trois nefs, d'un transept et d'un chœur en hémicycle. A la croisée du transept s'élève une coupole octogonale. La grande nef comprend six travées couvertes de grandes voûtes d'arêtes séparées par des doubleaux et correspondant chacune à deux travées des collatéraux. Pour diminuer la poussée on a surhaussé tellement les voûtes que leurs arêtes sont en plein cintre et qu'elles deviennent de vraies coupoles sur pendentifs. L'analogie entre cette architecture et celle de l'école lombarde est trop visible pour qu'on ne suppose pas des communications entre les deux domaines artistiques. La cathédrale de Spire est en outre précédée d'un narthex à trois travées et elle est décorée à l'intérieur comme à l'extérieur d'arcatures ou de galeries à jour portées sur des colonnettes. Les cathédrales contemporaines de Mayence et de Worms sont remarquables par leurs belles dimensions ; la hauteur de la grande nef de Mayence est égale à deux fois et demie sa largeur. A la cathédrale de Worms consacrée en 1181, on trouve le plan à deux chœurs qui est une caractéristique de l'école rhénane et qui apparaît déjà sur le plan du monastère de Saint-Gall tracé au X<sup>e</sup> siècle. A l'est le chœur, en hémicycle à l'intérieur, est carré à l'extérieur : celui de l'ouest a la forme polygonale. Dans les autres parties de l'Allemagne, en Westphalie et en Saxe la voûte n'apparut guère avant la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Plusieurs de ces églises ont conservé sur leurs chapiteaux, massifs en général, la sculpture, faite d'animaux fantasti-

ques ou de feuillages conventionnels, qui caractérise l'art roman.

*Bibliographie.* Dartin. L'architecture lombarde, Paris, 1882. — Cattaneo. L'architettura in Italia dal secolo VI al mille circa. Venise, 1889. — Venturi. Storia dell' arte italiana-t. 2 et 3. Milan, 1903-4. — Otte. Handbuch der Kirchlichen Kunstarchäologie der deutschen Mittelalters. Leipzig, 1883. — Dohme, Bode, etc... Geschichte der deutschen Kunst. Berlin 1885-90, 5v.

## CONCLUSION

Dans le cours des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, il s'est constitué en Occident une architecture religieuse d'un caractère original. Il faut en chercher les origines lointaines moins dans la basilique gréco-romaine à charpente, soutenue par des colonnes, que dans les basiliques orientales voûtées dont on a retrouvé les restes en Asie-Mineure et en Syrie. Mais sur ce fond commun s'est élaborée la variété des écoles régionales qui ont apporté chacune leur solution au problème de la couverture des églises. Nef centrale plafonnée entre des collatéraux couverts d'arêtes, nef centrale voûtée en berceau et contrebutée par des collatéraux qui laissent cependant un espace suffisant pour ouvrir des fenêtres hautes, berceau central contrebuté par les voûtes en quart de cercle des tribunes ou des collatéraux, berceau central aveugle entre deux collatéraux très élevés, nef centrale couverte d'une succession de coupes ou de voûtes d'arêtes, telles sont les formules découvertes par les écoles normande, bourguignonne, auvergnate, poitevine, périgourdine, lombarde, rhénane à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Le XII<sup>e</sup> siècle qui coïncide avec le plein épanouissement de l'architecture romane a marqué de nouveaux progrès : l'emploi de l'arc brisé dans les arcades ou les voûtes a allégé les poussées, et permis d'élever des églises plus hautes : presque toutes les écoles l'ont adopté. D'autre part la sculp-

ture ornementale, longtemps dans l'enfance a révélé ses ressources à la fois en Bourgogne, en Poitou, en Auvergne, en Provence, en Lombardie. Depuis les derniers temps de l'antiquité elle était réduite à une ornementation stylisée et barbare; elle reprend, aux portails de Saint-Trophime, de Moissac, de Chartres, sa place dans l'art occidental. Le catholicisme avait ainsi trouvé dans l'art roman un modèle de construction religieuse adapté à ses besoins. Le mouvement aurait pu s'arrêter; l'art roman avait donné à l'Occident le type architectural que l'Orient demandait à l'art byzantin. Les écoles locales tendaient à se pénétrer l'une l'autre, les diversités s'effaçaient et il se serait peut-être formé un type abstrait d'église romane, qui aurait été pour l'Occident ce que l'église à croix grecque fut pour l'Orient, si une des moins prospères de ces écoles locales, n'avait imaginé un nouveau procédé de voûte qui entraîna une véritable révolution dans l'architecture religieuse: les écoles romanes allaient faire place à l'architecture gothique au moment même où la langue française commençait à se substituer aux dialectes locaux.

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

*Encyclopédies*: *Viollet-Leduc*, Dictionnaire de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle édit. de 1875, 10 v. — *Planat*, Encyclopédie de l'architecture et de la construction.

*Revue*: *Cahier et Martin*, Mélanges d'archéologie et d'histoire, Paris, 1847-56. Nouveaux mélanges, 1874-77. — *Bulletin Monumental* (publié depuis 1834). — *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques* = B. A. C. T. H. — *Revue de l'Art chrétien*.

*Ouvrages généraux*: *De Caumont*, Abécédaire ou rudiment d'archéologie, Ere romane, Caen, 1870. — *Corroyer*, Architecture romane (coll. Quantin). — *Choisy*, Histoire de l'architecture, t. II, Paris, 1899. — *Quicherat*, Mélanges d'archéologie et d'histoire, Paris, 1786. — *Enlart*, Manuel d'archéologie française, t. I, architecture religieuse, Paris, 1902. — *Anthyme St-Paul*, Histoire monumentale de la France, Paris, 1883. — Architecture et catholicisme, Paris-Bloud, 1904. — *Brutails*, L'archéologie du Moyen Age et ses méthodes, Paris, 1901. — *A. Germain*, L'art chrétien en France des origines au XVI<sup>e</sup> siècle, Paris-Bloud. — *Vitry*, Album de sculpture du moyen âge, Paris, 1904.

## TABLE DES MATIÈRES

---

INTRODUCTION. — Les origines . . . . .	3
I. — La construction des églises romanes. . . . .	9
II. — Les églises normandes . . . . .	14
III. — Les églises bourguignonnes . . . . .	23
IV. — Les églises auvergnates. . . . .	30
V. — Les églises poitevines et les églises à coupes du sud-ouest . . . . .	38
VI. — Les églises provençales . . . . .	44
VII. — Les régions de transition . . . . .	48
VIII. — Les écoles étrangères. Lombardie et Allemagne . . . . .	55
CONCLUSION . . . . .	61
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE . . . . .	63